

51455

POUR SURVIVRE

Juillet 1944

Mgr Jean Gay

C.S. Sp.

Évêque Coadjuteur
de Guadeloupe.

Liens d'amitié française

DISCOURS

prononcé au Château Laurier

LE 25 JUIN 1944

au banquet de la

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA



Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique,
Université Laval — Québec
Canada

ANIOOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

Vol. VI, No 3

51455C
POUR SURVIVRE

Juillet 1944

51455C

Mgr Jean Gay

C.S. Sp.

Évêque Coadjuteur
de Guadeloupe.

Liens d'amitié française

DISCOURS

prononcé au Château Laurier

LE 25 JUIN 1944

au banquet de la

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA



Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique,
Université Laval — Québec
Canada

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

POUR SURVIVRE 1981

31433

M. Jean Gué
Bibliothèque
de l'Université
de la Rochelle

Liens d'amitié française

DISCORDS

présenté au Centre Culturel

LE 21 JUIN 1981

au Centre de la

SOCIÉTÉ ANTHROPOLOGIQUE



1981

Centre Culturel de la Rochelle
11, rue de la République
17070 La Rochelle
France

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

Mgr JEAN GAY, C. S. Sp.
Évêque Coadjuteur de Guadeloupe.

Liens d'amitié française

DISCOURS

prononcé au Château Laurier, le 25 juin 1944,
au banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

C'est pour moi un grand honneur d'être reçu, dans la capitale du pays, par la Société Nationale des Canadiens Français.

Je sais quels services considérables a rendu à la cause du Canada Français la Société Saint-Jean-Baptiste, et je lui rends hommage.

Elle prit naissance à une époque où il était plus facile—avant du moins que se fût élevée la voix de l'Épiscopat—de faire son devoir que de se rendre compte où était ce devoir . . . ainsi qu'il arriva souvent à d'autres pays au cours de l'histoire.

Elle compte aujourd'hui plus d'un siècle d'existence. Mais l'assistance nombreuse et distinguée que je rencontre ici me prouve, mieux que tout autre argument, que sa vitalité est toujours grande, et me révèle la sympathie et le crédit dont elle jouit toujours près de vous.

L'honneur de présider cette soirée, je le dois sans doute à l'estime dont jouissent dans la région mes confrères, les Pères du Saint-Esprit, de St-Alexandre. Je connais le dévouement de ces Pères, et je crois pouvoir assurer à la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et à celle de Hull qu'elles trouveront toujours en eux des collaborateurs dévoués.

Un Grand Peuple

Laissez-moi, mes chers amis, vous dire toute la joie que je ressens de me trouver en terre canadienne. Le Canada, dont les récits merveilleux avaient enchanté mon imagination d'enfant! Le Canada, cet empire créé par une phalange d'explorateurs, de missionnaires, de soldats, de trafiquants, dont les prouesses dépassent ce qu'ont pu inventer les légendes d'autres pays: ici, chaque cité possède à son origine, des héros et des saints! Le Canada, ce pays vigoureux qui s'est développé si rapidement grâce à la superbe fécondité de ses familles! Ce pays qui a survécu à l'abandon, aux luttes étrangères, aux difficultés intestines! Ce pays si chrétien, élevé par un admirable clergé, où l'on respire un christianisme robuste et simple, sans fausse honte et sans mélange! Peuple irréductible, les Canadiens Français n'ont rien abjuré des antiques traditions de la vieille France, ni la sagesse, ni la foi, ni l'honneur, ni l'esprit, ni la finesse, ni la gaieté. Vraiment, je remercie le Ciel de m'avoir donné l'occasion de voir *un grand peuple!*

“Qui sait, disait Louis Veillot aux zouaves Canadiens accourus à l’appel de Pie IX, qui sait quel rêve de durée, quel germe de grandeur et peut-être d’empire vous emportez de la vieille Rome et de l’impérissable Vatican!”

Canada et Guadeloupe

Je me présente à vous, Mesdames et Messieurs, comme l’évêque coadjuteur de l’île de Guadeloupe, la plus belle émeraude de ce collier incomparable si gracieusement disposé par la Providence dans la mer des Antilles. En entendant ce nom de Guadeloupe, plusieurs d’entre vous sont sans doute tentés de sourire, tellement cette île leur paraît minuscule sur la carte du monde. J’étonnerai une grande partie de mes auditeurs si je leur apprends qu’un jour, la Guadeloupe fut mise en balance avec votre grand Pays.

On était aux sombres jours de 1763, à la signature du douloureux Traité de Paris. “L’Angleterre victorieuse,—je cite l’historien anglais G. L. Beer (1)—hésitait sur la question de se décider si elle garderait le Canada ou la Guadeloupe. La controverse donnait lieu à toute une série de pamphlets curieux. Ceux qui se plaçaient au point de vue traditionnel réclamaient la Guadeloupe. Ils disaient : la colonie idéale n’est-elle pas celle qui fournit à la mère-patrie les denrées qu’elle ne peut produire elle-même ? À quoi

(1) G. L. Beer, *British Colonial Policy 1764-65, 1907*, ch. II

bon une colonie dont les produits feraient concurrence à ceux de la métropole ? Les îles britanniques, encore insuffisamment peuplées, n'avaient pas besoin de débouché pour leur population. Le commerce avec les îles donnait lieu à un mouvement d'affaires autrement important que celui du continent américain. (Les importations des Indes orientales dépassaient 1,800,000 livres, tandis que celles du continent américain n'atteignaient alors que 600,000 livres). À ces arguments développés par Burke, d'autres (Shirley et Franklin) répondaient : sur le continent américain pourra se développer dans l'avenir une population nombreuse, qui achètera, en quantité toujours croissante, des produits anglais. Et ils ajoutaient : tant que le Canada restera à la France, il n'y aura pas de paix pour la Nouvelle-Angleterre, et la guerre sera sans cesse à recommencer.

Leur raisonnement finit par convaincre Pitt, mais cette décision fut assez mal accueillie par l'opinion publique anglaise qui reprocha au ministre d'avoir sacrifié les intérêts de l'Angleterre à celui des Colonies d'Amérique."

Qui peut imaginer la destinée de nos deux pays, si le premier argument avait prévalu au parlement anglais !

* * *

Dans l'intention des ordonnateurs de cette soirée, ma présence parmi vous revêt une signification bien précise: je suis votre hôte à titre d'évêque français.

Le sujet même de cette causerie m'a été imposé: "*Liens d'amitié française*". Je ne m'en écarterai pas.

Liens d'amitié française ! Ces liens existent et très profonds. Il semble qu'il serait profitable à tous qu'ils se resserrent encore davantage, dans une mutuelle compréhension.

Causes de malaise

L'accueil particulièrement cordial que vous réservez toujours aux Français de France qui traversent votre pays les empêche souvent, au premier abord, de découvrir votre haute personnalité. La communauté d'origine, de langue, de religion, de culture, leur fait parfois oublier que le Canada est une véritable patrie nouvelle, au même titre que la Belgique wallonne et que la Suisse française. Et ces erreurs d'appréciation ont été cause dans le passé de bien des malentendus.

Il est d'autres sources de malaise que je découvre dans vos conversations et dans vos ouvrages. Vous n'avez pas oublié l'incompréhension de Choiseul et de la Cour de Versailles. Vous reprochez à la France les persécutions religieuses du début du siècle et les lois d'exception, la question scolaire jamais encore

résolue dans un sens pleinement chrétien. Vous lui reprochez l'athéisme officiel de son gouvernement et l'immoralité d'une partie de sa littérature et de son théâtre.

Évêque français, fils d'une génération qui a tant lutté pour le maintien de sa Foi, je ne veux rien cacher des erreurs de mon pays, de ses fautes, de ses incompréhensions, encore qu'avant la guerre on ait pu constater un véritable apaisement des passions anti-religieuses, surtout dans les sphères gouvernementales.

Mais, ce que je tiens à vous dire, mes chers amis, c'est qu'à côté de cette portion de France oublieuse de sa Foi et qu'une littérature d'exportation—souvent très habilement propagée—vous fait connaître, il existe une France toujours digne de votre amitié, une France toujours fidèle à cette "vocation providentielle" dont parlait le Card. Pacelli du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris.

La France Religieuse et Missionnaire

Sans aller jusqu'à prétendre que la religion en France soit redevable au gouvernement d'avant-guerre d'une particulière vitalité, on doit constater que les Français ont su dominer les persécutions religieuses et que l'intensité et la fécondité du catholicisme en France ont été sans rival. L'âme chrétienne de la France, l'âme de la vieille France à laquelle

vous restez attachés, est toujours vigoureuse. On trouve toujours en tête de liste les écrivains et les orateurs catholiques français, et dans tous les domaines: mystique, théologie, philosophie, exégèse, histoire. Et je ne parle pas du renouveau catholique de nos élites, ni de la vigueur chrétienne de la jeunesse de nos grandes écoles, ni de l'activité de nos œuvres de jeunesse ouvrière, agricole, etc.; car je sais avec quel soin et souvent au prix de quelles difficultés votre admirable Presse catholique vous renseigne sur tous nos mouvements de France, et avec quel intérêt vous suivez vous-mêmes nos luttes et nos succès.

Dans un interview que je donnais, il y a une quinzaine de jours, à quelques représentants de la Presse, à Montréal, j'insistais sur ce point que, malgré la guerre, malgré l'occupation ennemie, la vitalité chrétienne de la France n'avait pas faibli, bien qu'elle pût difficilement se traduire à l'extérieur.

La charité a toujours été le baromètre de la foi dans un pays. Or, disais-je, jamais on n'a été aussi généreux en France que depuis l'armistice pour secourir les œuvres religieuses, celle par exemple de la Propagation de la Foi, ou les œuvres d'entr'aide mutuelle.

J'ai été heureux de trouver, dans le Devoir de Montréal du mercredi 21 juin, un document particulièrement suggestif, qui vient corroborer mes déclarations, et que je tiens à vous donner *in-extenso*.

LA FRANCE MISSIONNAIRE

« En pleine guerre, et sous l'occupation ennemie, elle souscrit 22,200,000 francs pour la Propagation de la Foi.

« Quelqu'un nous écrit de New-York qu'il vient de recevoir, par voie de l'Amérique du Sud, le numéro du trimestre mai-juin-juillet 1943 des Annales de la Propagation de la Foi, publiées à Lyon, et il nous en communique quelques extraits.

« Ils indiquent, nous écrit notre correspondant new-yorkais, que "la France", la vraie France, envahie par ses ennemis, malgré toutes les épreuves qu'elle rencontre, trouve encore le moyen de s'occuper de la Propagation de la Foi et du Denier de Saint-Pierre."

« Voici les extraits dont il est question :

ENTRE DEUX ÉTAPES

« Le présent numéro des Annales contient, suivant la tradition, le tableau, par diocèses, des offrandes recueillies en France pour la Propagation de la Foi et pour l'œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pendant l'année 1942, avec le bilan des recettes et dépenses de chacune des deux Oeuvres.

« Les journaux ont déjà publié les chiffres essentiels qui résument les résultats de l'exercice écoulé: les Conseils centraux de Lyon et de Paris ont pu mettre à la disposition des Conseils supérieurs 22,200,000

francs pour la Propagation de la Foi, et 4,950,000 francs pour Saint-Pierre-Apôtre, soit une augmentation de 46% d'un côté et de 37% de l'autre.

« Encore faut-il remarquer que dans ces chiffres ne sont pas comprises comme dans les deux années précédentes, les offrandes des diocèses de Metz et de Strasbourg, non plus que, pour la première fois celles des diocèses de l'Afrique du Nord. Nous avons reçu cependant d'admirables témoignages de générosité des Lorrains et des Alsaciens dispersés et réfugiés, et nous avons reçu également, avant les événements du mois de novembre dernier, quelques offrandes individuelles de Tunisie et d'Algérie.

« Comment ne pas souligner l'admirable participation de nos chers et lointains prisonniers à ce grand élan français de charité catholique ? Le bureau de Lyon et celui de Paris ont reçu, des oflags et stalags d'Allemagne, des sommes qui s'élèvent au total de 251.050 francs.

« Une question qui vient naturellement à la pensée de nos bienfaiteurs, c'est celle de savoir comment nos subventions peuvent parvenir aux missions. Nous avons déjà expliqué que les ressources recueillies en France par la Propagation de la Foi étaient presque toutes absorbées par les missions des colonies françaises sans même suffire à leur fournir, à toutes, leur part sur l'ensemble des ressources de l'œuvre. Il faut donc qu'un nombre important de missions confiées à

des missionnaires français, soit dans nos colonies, soit dans d'autres pays, reçoivent des fonds qui proviennent d'autres centres que ceux de Lyon et de Paris.

« Quelles que soient les épreuves possibles, les obstacles ou les entraves, rien n'arrêtera le battement missionnaire des cœurs français. Ils (les missionnaires français), ne seront pas déçus : et l'année qui déjà décline verra se produire de nouvelles merveilles, en nous apportant de nouvelles raisons de fierté et d'espérance. »

(Le Devoir, Montréal, mercredi 21 juin 1944).

J'ajoute encore à ces lignes que, malgré les restrictions alimentaires et la mobilisation pour le travail forcé en Allemagne, le chiffre des séminaristes petits et grands n'a pas sensiblement baissé. (Ainsi, la seule Province de France de la Congrégation du Saint-Esprit compte cette année 50 Novices, plus de 100 philosophes et 220 élèves en théologie). Des centaines de jeunes gens et jeunes filles, appartenant à toutes les congrégations missionnaires, attendent avec impatience le moment de rejoindre leur champ d'apostolat.

Non, répétons-le, l'âme catholique de la France n'a pas été enchaînée.

Pardonnez-moi ces trop longues considérations sur l'état religieux de mon pays. J'ai tenu à vous les présenter, car je suis persuadé que notre mutuelle estime et amitié doit sans cesse s'alimenter à la réalité des faits.

“Je me Souviens”

Mesdames et Messieurs, je tiens à vous remercier pour tout ce qui a été fait ici pendant cette guerre pour maintenir la culture française et pour suppléer à la déficience de la France envahie.

Je tiens à vous remercier pour la sympathie que vous avez témoigné à mon pays, dans son malheur.

Un de vos curés me disait récemment: “Vous savez, Monseigneur, nous, les Canadiens-Français, nous avons souvent été agacés par l'évolution déconcertante de votre pays. Nous avons réagi avec humeur contre votre politique antireligieuse. Nous pensions que peu à peu nous nous détachions de vous. Et puis, la guerre venue, nous avons été surpris de constater quel intérêt nous portions à votre cause. Votre défaite fut pour nous un effondrement. Que de fois, à l'audition de la radio, en ces jours de deuil de juin 1940, n'ai-je pas vu couler les larmes dans les yeux de mes paroissiens! Vraiment notre cœur est toujours avec vous!”

Comme vos journaux l'ont rappelé, c'était des côtes normandes qu'étaient partis les premiers conquérants du Canada, les premiers colonisateurs. Les Normands, j'en suis sûr, seront infiniment touchés de reconnaître dans vos fils les fils du même sang. La France est atteinte dans son esprit et dans sa chair; elle est déjà horriblement mutilée, et elle sait bien que sa libération ne se réalisera qu'au prix de nouveaux et de très lourds sacrifices. Elle garde confiance cependant, persuadée que la délivrance ne tardera plus. Par ma bouche, elle vous remercie de tout cœur pour les grandes choses que réalisent en ce moment vos armées sur notre territoire.

Fidélité à la Culture Française

Ancien secrétaire général d'une Congrégation missionnaire internationale, je suis porté d'instinct à comprendre la mentalité d'autres pays et à m'adapter à leur personnalité.

Chers amis Canadiens-Français, permettez-moi, comme conclusion, de vous dire, avec toutes les nuances que m'inspire l'amitié:

Restez-vous-mêmes! Unis au-dessus des partis, dans la soumission aux autorités religieuses.

Vous êtes un grand peuple, en pleine promesse, en plein développement. Vos richesses naturelles,

à peine explorées, sont peut-être les plus considérables du monde entier. Voyez le travail déjà réalisé, les gains conquis sur tous les fronts. Et gardez pleine confiance en l'avenir.

Restez vous-mêmes ! De grâce, ne changez pas d'âme.

Vous êtes un grand peuple, riche de cœur et d'esprit, au sang prodigieusement fécond. Soyez fidèles à vos origines, soyez fidèles à votre culture française dans laquelle vous retrouverez toutes les valeurs antiques.

Gardez toute votre foi dans la valeur de la culture française, qui a donné au monde tant de preuves de sa vitalité. Cette culture française, faite de nuance et de mesure, de logique et de clarté, de distinction et de noblesse, de générosité et de désintéressement, de sens aigu du réel et de besoin mystique.

Français et Canadiens-Français, au lieu de mettre l'accent sur ce qui nous divise, attachons-nous à découvrir les terrains d'entente.

Douze siècles d'histoire commune; les mêmes origines; la même foi puisée à la même source, au baptistère de Reims; la même physionomie, le même langage: nous avons tant de motifs de demeurer unis. Ensemble, conservons "l'inestimable patrimoine intellectuel et moral" reçu des aïeux.

La France amie vous enverra toujours votre jeune sève, votre sang généreux, vos possibilités sans cesse accrues dans tous les domaines. Pour son enseignement et son édification, elle retrouvera chez vous le vrai visage de la vieille France avec tous ses traits authentiques.

Et de son côté, le Canada Français bénéficiera des expériences faites par la France. Des expériences malheureuses,—ce qui le dispensera de les tenter. Des expériences heureuses, pour les imiter, les compléter, les adapter à son génie particulier dans le sens de notre commun patrimoine, de notre commune culture.

* * *

Je termine, en appelant sur vous la protection de Saint Jean-Baptiste, votre patron et le mien aussi.

“Nul ne fut plus patriote que lui, écrivait Mgr. Camille Roy. Nul ne rêva de restauration plus magnifique pour son pays et n’y travailla avec plus de persévérance et de désintéressement! Homme d’aucun parti, il travaillait uniquement pour le Christ, dont il préparait les voies. D’une fermeté qui jamais ne transigea avec les principes, il donna jusqu’à sa vie pour la défense des vertus morales qui devaient faire la grandeur de son pays.”

Quel magnifique programme pour vous, Mesdames et Messieurs !



